

ACTUEL



SAVEURS **TOUR D'ITALIE** PAGE 5

HISTOIRES D'ÉTÉ **LES GRANDES VACANCES** PAGE 4



Une scène tirée de *Catwoman*, avec Halle Berry.

PHOTO FOURNIE PAR MOTION PICTURES

LES NEUF VIES DES SUPERHÉROÏNES

Sexe-symboles ou modèles féministes ?



SYLVIE ST-JACQUES

Pour une actrice au sommet de la chaîne alimentaire hollywoodienne, se glisser dans la peau d'une héroïne de BD est un choix professionnel avisé. Un costume moult ultra-sexy, une force fulgurante, des effets spéciaux du tonnerre, votre bouille sur des quantités de produits dérivés... Halle Berry ne pouvait lever son joli museau sur un rôle comme Catwoman et décliner une telle saucette au panthéon des filles de *comics*, où règnent aussi She-Hulk, Xena, Electra, Lara Croft et bien entendu Wonder Woman. Mais sous une loupe féministe, quelle croisade pour un monde égalitaire mènent Catwoman et les autres superhéroïnes ?

Lillian Robinson, directrice de l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia, adore les BD. Plutôt que de s'adonner à son plaisir coupable en cachette, à l'abri du regard de ses intellos collègues, qui ont la réputation de snober tout ce qui est étiqueté « culture populaire », la professeure de Women Studies a rendu hommage aux héroïnes de son enfance en publiant, au printemps 2004, *Wonder Woman, Feminisms and Super-*

heroes (aux éditions Routledge). L'essai, qui explore les phases féministes (ou anti) des superhéroïnes de bandes dessinées, explique comment les femmes dans les BD (et surtout Wonder Woman) ont véhiculé un discours parallèle très singulier sur l'égalité des sexes et incarné des idéaux de beauté et de féminité continuellement changeants.

Avant de psychanalyser Catwoman, Lillian Robinson clarifie la question des genres : la sournoise chatte n'est pas une superhéroïne, mais bien une « ennemie » principale du héros (Batman, qui brille par son absence dans Catwoman). « Les ennemies féminines des superhéros sont toujours très stéréotypées », affirme d'emblée Robinson.

Comme représentation féministe, on a déjà vu mieux qu'un catfight entre Halle Berry et Sharon Stone.

Catwoman, baptisée The Cat dans sa première version en 1940, a été intégrée dans l'histoire de Batman pour pimenter la série d'une touche de séduction féline et d'un brin de *glamour*.

« Nous l'avons créée pour que les lectrices s'y identifient... et nous avions l'impression que les lecteurs masculins apprécieraient de regarder une femme sensuelle », avait à l'époque expliqué le cocréateur de Batman, Bob Kane, qui avouait s'être inspiré de Jean Harlow, Hedy Lammar et de sa petite amie pour concocter le personnage de Catwoman.

La bitch

Catwoman, qui arrive cette semaine sur le grand écran, est le récit de Patience Phillips (Halle Berry), une graphiste timide et effacée qui travaille pour une compagnie de cosmétique sur le point de lancer un produit antiâge révolutionnaire. Après avoir été tuée par sa patronne (la tout aussi féline Sharon Stone), elle ressuscite en une femme forte, agile, rapide, rusée et séductrice, qui avance d'un pas félin sur la mince ligne entre le bien et le mal.

« Cette histoire de solution anti-veilles n'aurait jamais eu sa place dans une histoire de superhéros masculins. Le stéréotype associé au genre féminin est intégré dans l'histoire », poursuit Lillian Robinson.

Un personnage de *bitch* à la Catwoman est fréquemment pourvu d'attributs *glamour*, hyper-féminins et d'un fort pouvoir de séduction, souligne M^{me} Robinson. Tout compte fait, elle est une parfaite source d'inspiration pour une *drag queen*, en déduit-elle. « Je suis certaine que les hommes gais adorent Catwoman. Il y a une tradition dans la culture gaie, où l'on adore

les femmes représentées comme stéréotypées ou vilaines. Le personnage d'Alexis dans *Dynastie* (interprété par Joan Collins) en est un bon exemple. Il y a un brin d'antiféminisme dans ce réflexe d'associer féminin et malveillant. »

De Wonder Woman à Superwoman

Parmi ses plus récents travaux, Lillian Robinson s'est intéressée aux travailleuses du sexe ainsi qu'à l'impact de la mondialisation sur les femmes. Mais en s'attaquant aux superhéroïnes, elle revient littéralement aux sources. La directrice de l'Institut Simone de Beauvoir, qui a grandi avec la plus célèbre des superhéroïnes — comme Wonder Woman, M^{me} Robinson célèbre cette année son 63^e anniversaire — admirait dès son jeune âge les triomphes de Wonder Woman et son côté *tomboy* qui défiait les modèles féminins traditionnels.

« J'adorais ces livres où les *tomboys* étaient les seuls personnages qui défiaient les stéréotypes », explique-t-elle.

C'est grâce et avec Wonder Woman que Lillian Robinson a développé un intérêt pour la pensée féministe. Dans *Wonder Woman, Feminisms and Superheroes*, la chercheuse fait la genèse des racines mythologiques de Wonder Woman, relate son évolution au fil des décennies et au gré des changements sociaux touchant les femmes et ouvre la discussion sur les héroïnes postmodernes.

« Wonder Woman a été créé avec un *agenda* féministe, à une époque où le mouvement n'était pas encore

né », soutient-elle. Entourée des amazones de l'île du Paradis, la toute puissance Wonder Woman véhiculait une vision du monde où les hommes n'étaient pas indispensables. Comme féministe radicale, on peut difficilement aller plus loin. Or, cette idéologie radicale n'a pas amené Wonder Women (et ses descendantes) à sensibiliser les jeunes lectrices aux préoccupations féministes. Enfin pas tout à fait.

Il est bien sûr entendu que Wonder Woman est forte et douée. Mais malgré ses origines avant-gardistes, sa croisade pour sauver le monde ne l'a pas amenée à traverser le plafond de verre, à lutter pour l'équité salariale, à se battre pour le droit à l'avortement ou à combattre le harcèlement sexuel au travail. Et ses descendantes restent aussi avec certaines conceptions traditionnelles. Par exemple, Lillian Robinson fait remarquer que pour les Avengers, superhéroïnes descendantes de Wonder Woman, il est réaliste d'aspirer à voler parmi les étoiles alors qu'une relation amoureuse autre qu'hétérosexuelle ou monogame est impensable.

« Dans les BD, les seules questions féministes dont on discute se résument à la violence conjugale. Or, pendant la moitié de la vie de Wonder Woman, toute une gamme d'autres questions ont été abordées par le mouvement féministe », souligne Lillian Robinson.

➤ Voir SUPERHÉROÏNES en page 2

TROU D'UN COUP

ELLE, LUI ET LE BUICK RENDEZVOUS

CAHIER L'AUTO | À lire, lundi dans LA PRESSE

ACTUEL

Les neuf vies des superhéroïnes

SUPERHEROÏNES

suite de la page 1

À l'inverse, les féministes se sont parfois inspirées des superhéroïnes comme métaphores de leurs luttes. Sous le logo du *Ms Magazine*, dans les années 70, était inscrit *Wonder Woman for president*. Et le mot *superwoman*, terme consacré pour qualifier des femmes qui concilient tout sans vouloir lésiner sur la perfection, évoque les pouvoirs surhumains que l'on admire chez Wonder Woman.

De la relève ?

Catwoman, évidemment, est un sexe-symbole classique assez loin d'incarner la solidarité féminine. Comme représentation féministe, on a déjà vu mieux qu'un *catfight* entre Halle Berry et Sharon Stone.

Pourtant, Lillian Robinson pense que les superhéroïnes nées dans les dernières décennies comme She-Hulk ou Scarlet Witch (des Avengers) présentent une image intéressante de la féminité. « She-Hulk, par exemple, adore les rapports sexuels, mais à condition de les choisir librement », dit la chercheuse qui note que l'âge plus élevé des lecteurs contemporains de BD permet d'aller plus loin dans l'exploration de la psychologie (et la sexualité) des personnages.

Et si les superhéroïnes sont souvent sexy et séduisantes, les jeunes *tomboys* peuvent encore trouver des modèles. « Plusieurs fillettes adorent par exemple Xena et Buffy. Et elles continuent de lire Wonder Woman. »

Mais les actrices hollywoodiennes qui jouent les superhéroïnes, ces il-

lustres *superwomen*, se sentent-elles investies d'une mission de sauver le monde ?

« Depuis 35 ans, les stars répondent « non » quand on leur demande si elles sont féministes. Pourtant, des actrices considérées « mûres » à 29 ans, qui deviennent des héroïnes parce que leurs pouvoirs viennent de leur beauté, devraient comprendre certains enjeux de la lutte féministe », estime Lillian Robinson.

Mais l'influence des superhéroïnes déteint pourtant chez certaines vedettes. Lynda Carter, qui a longtemps incarné Wonder Woman, a souvent parlé de l'importance de ce rôle dans son idéologie personnelle. Et puis comme Wonder Woman, Angelina Jolie (l'interprète de Lara Croft), n'est-elle pas devenue ambassadrice pour l'ONU ?



PHOTO ARCHIVES CTV

C'est grâce à Wonder Woman que Lillian Robinson, directrice de l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia, a développé un intérêt pour la pensée féministe. Ci-haut, la superhéroïne, telle que personnifiée au petit écran par l'actrice Lynda Carter.

MARKETING

Tempête dans un verre de vin

VÉRONIQUE COUZINOU
COLLABORATION SPÉCIALE

La consommation des vins français diminue dans l'Hexagone, et les producteurs s'estiment brimés par la loi Evin qui limite la publicité pour les boissons alcooliques. Pour contrer cet effet, ils choisissent dans leurs campagnes publicitaires de parler aux consommateurs comme à des citoyens éclairés et matures. Fini le temps des fêtes de famille trop bien arrosées, des « callages » entre amis : boire responsable a bien meilleur goût... même si ce n'est pas encore celui des associations de lutte contre l'alcoolisme.

Dans les années 80, un slogan publicitaire était sur toutes les lèvres, en France : « Boire ou conduire, il faut choisir. » Avec 4000 morts par an sur les routes liées à

l'alcoolisme, les Français n'ont pas toujours su faire le bon choix jusqu'à aujourd'hui... Et la notion de *french paradox* (deux verres de vin rouge par jour serait bon pour la santé), largement reprise à leur compte par les viticulteurs, n'a sans doute pas aidé à limiter l'hécatombe. Le sujet est épineux dans un pays où la consommation de vin est un art de vivre, représentant près de 16 % de la consommation mondiale... et surtout une économie qui fait vivre directement quelque 240 000 personnes, selon l'Office international de la vigne et du vin.

Le fait est que la consommation française de vin a baissé en moyenne de 15 % depuis 2002, répression oblige. À l'heure où la tolérance est proche de zéro en matière d'alcool au volant, le monde vitivinicole marche sur la pointe

des pieds pour livrer son message et défendre ses intérêts. Résultat : la tendance est à la responsabilité. On envoie des messages clairs mais nuancés qui s'adressent aux citoyens responsables.

Il y a un an et demi, les vins de Bordeaux ouvraient la marche avec une campagne de séduction inattendue, bousculant l'image très classique de la région : on pouvait y voir, entre autres, une séduisante blonde, un verre de bordeaux à la main. Une consommatrice ? Oui, mais pas seulement : une femme maître de chais dans un grand château bordelais ! Une image autant attractive pour les hommes que pour les femmes qui ont pu se dire : « Tiens, c'est aussi féminin, le vin, c'est chic et sensuel, pas seulement réservé aux hommes. »

Autre slogan nouvelle vague du vin de Bordeaux : « Buvons moins,

buvons meilleur. » Quatre mots qui traduisent à eux seuls la tendance actuelle et les enjeux économiques du vin. Mieux vaut acheter une bonne bouteille de temps en temps que plusieurs « vins de dépanneur ». Mais pour l'ANPA (Association nationale de prévention de l'alcoolisme), c'était encore un verre de trop : après avoir assigné devant la justice en 2003 le Bureau interprofessionnel des vins de Bourgogne pour sa campagne publicitaire, elle a fait de même avec les vins de Bordeaux cette année. Faut-il préciser que les viticulteurs sont très en colère ? La condamnation des vins de Bourgogne vient d'être confirmée par la Cour d'appel de Paris : la campagne où l'on voyait une femme en fourreau rouge s'échapper d'un verre de bourgogne est désormais interdite, car trop ambiguë et ne mettant pas en avant les mentions obligatoires dans une publicité de boisson alcoolique, selon un article précis du Code de santé publique (degré d'alcool, origine, composition...). Bordeaux attend qu'on statue sur son sort.

Astuces en tout genre

Puisque la publicité sur l'alcool est limitée en France, et qu'elle devient un véritable casse-tête pour les publicitaires, certains redoublent d'imagination pour défendre les professionnels sans heurter les lois ni les associations antialcoolisme. De plus en plus de restaurants bordelais ont mis, par exem-

ple, à la mode du jour le *doggy bag* pour le vin : si la bouteille n'est pas finie à table, les convives peuvent l'emporter à la maison plutôt que de se forcer à la boire puisqu'ils l'ont payée. Par ailleurs, les cartes des restaurants proposent de plus en plus des vins au verre ou à la demi-bouteille.

L'astuce la plus originale est sans aucun doute celle trouvée par l'ex-PDG de la maison Cartier, Alain-Dominique Perrin, bon vivant et propriétaire du Château Lagrézette, près de Cahors. Peut-être n'aurait-on plus besoin de choisir entre boire ou conduire grâce à sa nouvelle petite bouteille de 25 cl de vin de Pays d'Oc, judicieusement appelée « Permis de conduire ». Un vrai bon coup de marketing qui répond à un vrai défi, à savoir « réconcilier l'amateur de bons vins et le citoyen responsable », dit-il.

Vingt-cinq centilitres, c'est la dose d'alcool jugée raisonnable si l'on partage la bouteille à deux et qu'on doit prendre le volant. Les petites bouteilles qui seront en vente à partir du mois de juillet se déclinent en cabernet-sauvignon ou cinsault (rosé), à 2 euros pièce. Leur étiquette reproduit la couleur rose et le format du permis de conduire français. On se prend à rêver que cette bouteille très tendance pourrait donner des idées aux plus grands châteaux de Bordeaux, de Bourgogne et d'ailleurs. Mais quant à savoir si les associations antialcoolisme apprécieront...



Ottawa
Une expérience capitale!

FORAITS
ESCAPADE
D'ÉTÉ

2 NUITÉES
à partir de
105\$*
PAR PERSONNE

VALIDE JUSQU'AU 6 SEPTEMBRE 2004

* Basé sur hébergement en occupation double.
Taxes et transport en sus. Offre selon la disponibilité.
Certaines conditions s'appliquent.
Prix susceptibles de variation.

Visitez des musées et des galeries d'art de renommée internationale et découvrez des monuments nationaux à chaque coin de rue. Profitez des restaurants, des boutiques et des divertissements. Assistez aux spectacles colorés des Grands feux du Casino du Lac-Leamy. Besoin d'une cure de rajeunissement? Promenez-vous à pied, en bicyclette ou en patins à roues alignées le long de notre vaste réseau de sentiers récréatifs. De plus, ne manquez pas la Relève de la Garde à voir tout en explorant l'historique Colline du Parlement.

Appelez ou visitez notre site Web aujourd'hui pour découvrir et réserver les captivantes escapades d'été qu'Ottawa peut vous offrir, y compris des forfaits familiaux, culturels, culinaires et de loisirs.

forfaitsottawa.ca
1 866 644-1234



AIR CANADA

Cégep du Vieux Montréal
Formation continueSession
d'automne 2004

COURS et PROGRAMMES crédités (soir)

• ARTS APPLIQUÉS

Design d'intérieur (2 au 9 août*)
Graphisme (3 au 9 août*)• FORMATION GÉNÉRALE
COMMUNE, PROPRE ET
COMPLÉMENTAIRE

(2 au 9 août*)

Anglais
Français
Philosophie

Cours complémentaires:

Cours de français écrit pour francophone
Cinéma et société, Histoire du cinéma
Initiation au dessin, Langage signé (LSQ)
Pensée chinoise, Question de l'art

• Sciences de la nature

(2 au 9 août*)

Biologie, Chimie
Mathématiques, Physique

• SCIENCES HUMAINES

(3 au 9 août*)
Anthropologie
Économie
Géographie
Histoire
Politique
Psychologie
Sociologie
Méthodes quantitatives
Méthodologie des Sciences humaines• TECHNIQUES DE
PRÉVENTION DES
INCENDIES (3 au 9 août*)

(3 au 9 août*)

Éducation à l'enfance
(2 au 9 août*)
Éducation spécialisée
(3 au 9 août*)

Inscription: 10, 11 et 12 août 2004. Rendez-vous obligatoire.*

* Pour prendre rendez-vous, téléphonez au (514) 982-3412, de 18h à 8h, aux dates indiquées.

PROCHE
TOUTPROCHE
VUS

ATTENTION

- Les diplômés du secondaire de juin 1997 et après doivent, en plus de leur DES ou DEP, avoir réussi les cours suivants pour être admis au DEC: Sciences physiques 416 ou 436, Mathématiques 574 ou 426 ou 436 ou 526 ou 536, Anglais et Français de 5^e secondaire et Histoire de 4^e secondaire ou leurs équivalents.
- Preuve de citoyenneté canadienne ou de résidence permanente avec le certificat de sélection du Québec ou les preuves de résidence au Québec.
- Notes du secondaire et du collégial, s'il y a lieu.
- Extrait de naissance.

La documentation est disponible au 255, rue Ontario Est, local A3.78.

Info: (514) 982-3434 • www.cvm.qc.ca/Formationcontinue

Comment vêtir les femmes de Stepford

GINIA BELLAFANTE
THE NEW YORK TIMES

Lorsque Ira Levin écrivit *The Stepford Wives*, roman satirique dont le film d'horreur fut tiré plus tard, il a imaginé que les infâmes maris peuplant son idylle fictive dans le Connecticut vêtiraient leurs femmes pour qu'elles ressemblent à Barbi Benton.

Après tout, si vous vous donniez la peine d'éliminer votre femme et de la remplacer par un fac-similé gonflable d'une belle minceur et programmé pour penser au sexe, aux produits Maytag et jamais à John Stuart Mill, ne choisiriez-vous pas des bikinis et des *hot pants* pour la garder dans cette charmante humeur ?

Récemment, M. Levin s'est repenché sur son livre de 1972. « Lorsque j'étais en train d'écrire le livre, je n'attachais une grande importance aux vêtements, dit-il. Mais en relisant le livre, j'ai remarqué qu'il y avait de nombreuses références à des robes bien ajustées et à des femmes au corps parfait. »

Les réalisateurs du film de 1975, dont le *remake* est apparu récemment sur les grands écrans, avaient songé à faire appel à des *bunnies* de *Playboy* pour des rôles qui furent finalement tenus par des actrices telles Katharine Ross, Paula Prentiss et d'autres. Cette idée fut donc écartée tout comme le rendu vestimentaire de la notion de « chosification du sexe » que l'on trouve chez M. Levin. Une fois remplacées par des machines, les femmes de Stepford apparaissent sur leur trente et un, vêtues de robes indiennes tombant jusqu'au sol. Les costumes du film n'ont pas du tout rendu le message du livre.

« Ces robes longues m'ont beaucoup surpris, avoue M. Levin. Elles m'ont rendu fou. »

Néanmoins, le concept des femmes de Stepford, à défaut de leurs vêtements spécifiquement dépeints, a eu une profonde et persistante influence sur les designers de tout acabit au cours des dernières années et c'est pour cette raison que nombre d'acteurs du monde de



PHOTO AP

« Je ne voulais rien de chic, rien à la mode, rien qui ressemble à SoHo, Lower East Side ou Paris », explique la créatrice de costumes Ann Roth. Elle ne se doutait pas que les tenues féminines faisant un clin d'oeil au contentement de soi que l'on observait dans les banlieues des années 50 sont très tendance aujourd'hui. Pour l'automne, des designers tels que Marc Jacobs et Patrick Robinson offrent des jupes longues et des imprimés surchargés.

la mode attendaient avec impatience la sortie du nouveau film.

Comment l'épouse fictive du Connecticut de 2004 allait-elle être habillée ?

Écrit par Paul Rudnick sur le ton de la comédie, soit une approche plus conforme à celle de M. Levin, le nouveau film a été mis au goût du jour pour rendre compte des obstacles que les femmes ont franchis depuis le jour où Katharine Ross a joué le rôle de Joanna Eberhart pour la première fois il y a trois décennies. Joanna, qui n'est plus tout simplement une jolie jeu-

ne femme armée d'une caméra et de penchants créatifs, est jouée maintenant par Nicole Kidman, une cadre portant des costumes noirs. Son arrivée à Stepford est précédée par une dépression nerveuse qui semble attribuable au stress de la vie à Manhattan.

Elle se trouve projetée dans un monde où les voisins s'habillent comme pour participer à une exposition horticole. La créatrice de costumes du film, Anne Roth, qui a travaillé sur des projets aussi divers, sur le plan du style, que *Midnight Cowboy* et *The Hours*, a déployé

des imprimés floraux à profusion et imaginé des lignes de buste que l'on dirait capables de supporter le poids d'arrosoirs.

M^{me} Roth explique ainsi ce qu'elle imaginait en pensant aux femmes de Stepford du nouveau millénaire : « Je voulais que le public regarde ces femmes et se dise : Mais où est-ce qu'elle a trouvé ces vêtements, ce visage, ces ongles d'orteil, ces pieds ? Je ne voulais rien de chic, rien à la mode, rien qui ressemble à SoHo, Lower East Side ou Paris. Je voulais quelque chose de stupidement joli. J'ai uti-

lisé des bandeaux tant et plus. J'ai eu recours à des guêpières, à des corsets. J'ai travaillé sur *Cold Mountain*, et j'en connais un bout sur les corsets. » Les tailles dont je rêvais, dit-elle, devaient ressembler aux vases à long col des années 50.

M^{me} Roth a fait faire tous les vêtements nécessaires au film, y compris une robe de soirée pour Nicole Kidman qui a nécessité 70 verges de tulle de soie et de la broderie à la main. Elle a téléphoné à Lilly Pulitzer, à la femme elle-même et non pas au siège social de la compagnie, pour obtenir le tissu nécessaire à la fabrication des vestons pour hommes. Dans une scène, les femmes participent à une classe de gymnastique aérobique en talons hauts.

Si les images de *The Stepford Wives* semblent dépourvues d'un certain sens d'ironie, c'est parce que la mode a toujours fait valoir avec insistance la notion d'une femme suprématiquement satisfaite dans ses ambitions domestiques. Les pimpantes robes que l'on voit lors d'un *garden party* ne sont guère différentes de ce que proposent Derek Lam ou J. Crew. Pour l'automne, comme l'a fait observer la presse de mode, des designers tels que Marc Jacobs et Patrick Robinson offrent des jupes longues, des imprimés surchargés et d'autres références sans fin au contentement de soi que l'on observait dans les banlieues des années 50.

Que le costume de la riche femme d'intérieur demeure si captivant a peut-être quelque chose à voir avec son fond d'érotisme, quelque chose qui donne à penser que la femme qui porte ce vêtement est une femme appartenant à quelqu'un. « À l'intérieur de cette fille au look présexuel dans son *twin-set* vert limette se cache cette femme parvenue à maturité à laquelle seul son mari a accès », soutient Eric Mendelsohn, réalisateur, ancien costumier et professeur de cinéma à Columbia. « Quand ces femmes semblent-elles des êtres sexuels pleinement réalisés ? demande-t-il. Lorsqu'elles évoluent en privé avec leurs maris. »

L'éducation, ça marche.
... marchez vous aussi vers l'emploi !

PROGRAMMATION • GESTION DES AFFAIRES CAD • TECHNOLOGIE DE RÉSEAUX • DESIGN GRAPHIQUE DE SITES WEB

98%
taux de placement
(2002-2003)

10 000 \$ en bourses

RÉSERVEZ VOTRE PLACE DÈS MAINTENANT !
Stage en entreprise. Aide financière disponible.

CAMPUS MONTRÉAL (514) 935-7494
CAMPUS LAVAL (450) 686-7494

HERZING
www.herzing.edu

2 000 000 DE DOIGTS RECHERCHÉS

Joignez le **GRAND VACARME !**

www.oxfam.qc.ca

Oxfam Québec POUR UN COMMERCE ÉQUITABLE

Apprendre à distance

Une vingtaine de programmes et près de 250 cours!

- **Certificats** en : administration, assurance et rentes collectives, horticulture et gestion d'espaces verts, informatique, sciences et qualité des aliments, technologie alimentaire et nouveaux aliments, théologie
- **Diplômes** de 2^e cycle en : administration des affaires, affaires électroniques
- **MBA** en : affaires électroniques, gestion agroalimentaire
- **Microprogrammes** de 2^e cycle en : affaires électroniques, contrôle du tabagisme, gestion des connaissances et e-formation en entreprise; de 1^{er} cycle en : alimentation et nutrition, distribution alimentaire, entrepreneuriat et PME, produits alimentaires et nouveaux aliments, qualité et salubrité des aliments

Nos cours sont offerts dans 60 disciplines; près de la moitié sont disponibles sur Internet.

Date limite d'inscription pour la session d'automne: 13 août 2004

Bureau de la formation à distance
Pavillon J.-A.-DeSève, bureau 1153
Téléphone: (418) 656-3202
1 877 785-2825, poste 3202
Télécopieur: (418) 656-3876
distance@dgfc.ulaval.ca
www.ulaval.ca/distance

Visitez notre site Web!

UNIVERSITÉ LAVAL

VENTE VACANCES D'ÉTÉ
Plus de 1,5 millions en inventaire

Plus de 200 ensembles (fixation - wakeboard)
Réduits jusqu'à 60%

Shorty à partir de **45\$**

Tube à partir de **79\$**

Skis Combo **179\$**

Kneeboard O'Brien **149\$**

Spéciaux valides jusqu'au 31 juillet 2004

L'ENTREPÔT au vent fou
QUALITÉ ET CHOIX SUPÉRIEUR

514-640-3001 3839 St-Jean Baptiste, Montréal
www.auventfou.com 1-800-336-2126

AUTOBAINES

7 jours consécutifs pour seulement **5,97 \$*** par jour pour 3 lignes
199 \$* par ligne additionnelle par jour
*taxes en sus

LES PETITES ANNONCES **LA PRESSE**
cyberpresse.ca

987-VENDU
sans frais 1 866 987-VENDU (8363)

Pour cette offre spéciale, aucun changement ne peut être apporté au texte original en cours de publication. On peut annuler après la première parution, cependant la facturation s'établira obligatoirement pour le nombre de jours de parution demandé lors de la réservation. Payables avant publication.

Pour tout savoir sur l'harmonisation des vins et des mets, lisez la chronique du sommelier **FRANÇOIS CHARTIER** dans Actuel, le vendredi dans **LA PRESSE**

ACTUEL

Les grandes vacances



RAFAËLE GERMAIN

HISTOIRES D'ÉTÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Mon amie Marianne a beaucoup de théories. Elle se promène dans la vie, comme ça, avec tout un bagage de théories qui expliquent, selon elle, le fonctionnement de l'univers, l'essence des choses et des êtres, et la déroutante existence de la bande dessinée Ferdinand (qui rit en la lisant ? Hmm ? Qui ? QUI ? Et pourquoi faut-il que chaque matin, je perde deux ou trois irrécupérables secondes de ma vie à la lire ? Pourquoi ?)

Enfin, Marianne a des théories, donc, et elle en a une, évidemment, au sujet de l'été. Une théorie un peu parano, mais une théorie quand même. « Eh bien voilà, explique-t-elle. L'été est un phénomène éminemment élitiste.

— Élitiste, hmm ? » Elle m'a déjà dit la même chose à propos de Noël, qui serait selon elle une vaste conspiration pour faire sentir les gens seuls encore plus seuls.

« Tout à fait. Quand tu penses à l'été, tu penses à quoi ?

— Mais je sais pas, moi, soleil, chaleur, paréo, crème solaire, bar-

becue, petites robes, margaritas, campagne, baignade, hamac, oranges, terrasses, polars... tu veux que je continue ?

— Vacances ! vocifère Marianne. Qu'est-ce que t'attends pour dire vacances ?

— Oups ! Étant pigiste et travaillant de chez moi, j'ai une conception assez vague de ce que des « vacances » peuvent être. Mon attitude par rapport à la chose varie, selon mon humeur et mon degré d'occupation, entre « ma vie n'est que de longues vacances » et « j'ai pas eu d'ostie de vacances depuis septembre 2002 (pour être honnête, il m'arrive aussi de penser au reste du monde qui travaille régulièrement dans un bureau en murmurant un « hé les pauvres... » dégoulinant de fatuité).

« La plupart des gens, enchaîne Marianne, ont moins de deux semaines de vacances par année. C'est pas de la torture mentale, ça, tu penses ? De savoir qu'il y a un monde de chaleur, de libations et de paréo quand t'es obligé d'être au bureau à 8 h 30 ? On nous vend l'été comme un produit de consommation, mais 90 % des gens n'ont soit pas le temps ou l'argent pour se l'offrir ! »

Évidemment, il serait futile, voire potentiellement risqué, de faire valoir à Marianne qu'il est possible de profiter de la belle saison à modeste coût et, qu'après tout, ce n'est peut-être pas tout le monde qui rêve de boire des cocktails au bord d'une piscine à la longueur de jour-

née en lisant le dernier Fred Vargas et en ajustant son paréo. Non, Marianne n'en démordra pas : l'été, avec son cortège de tentations colorées et sensuelles (un supplice de Tantale climatologique), n'est plus innocent. Cruel été. Agace saison.

« Et les voyages ? demande Marianne, qui est bien connue pour ne jamais, jamais lâcher la proverbiale patate. Qu'est-ce que tu fais des voyages ? Tout le monde se sent obligé de faire un voyage pendant ses vacances. Que ce soit au terrain de camping le plus proche ou à Bora Bora. »

Hmm... Bora Bora. Oh que je me vois, devant une mer turquoise et translucide, sur la véranda d'une petite maison à pilotis, avec un élégant sarong et une flûte de champagne. Très *Travel & Leisure*. Il serait, évidemment, beaucoup plus sage et réaliste d'essayer de me voir dans une chaise pliante sur le bord d'un lac des Laurentides ou encore sur le balcon d'en arrière, mais quand même.

Et si je ne me suis jamais rendue à Bora Bora, il y a eu de jolis voyages, alors que nous étions à l'université et que tout le monde, une fois l'été venu, voulait aller faire le « tour » d'un continent sac au dos, ce qui se soldait généralement par beaucoup d'anecdotes d'auberges de jeunesse, une torride aventure avec un touriste australien et la connaissance du mot « bière » en au moins huit langues européennes (« Pivo ? Ah ! Prosim ! »).

J'avais, à cette époque, la convic-

tion que des vacances n'étaient pas vraiment des vacances si elles n'impliquaient pas au moins un déplacement. N'importe où, à la campagne, pas loin de Montréal, ou alors à l'autre bout du monde, mais il fallait sortir du théâtre du quotidien. La raison pour laquelle, sans doute, des centaines de milliers de personnes se retrouvent sur la route le même jour, au début des vacances de la construction.

« Et tu penses que c'est agréable, toi, se taper du trafic sur l'autoroute ET au terrain de camping ? Ce qu'il faudrait, poursuit Marianne, c'est des vacances de deux mois, pour tout le monde. » On ne sait pas trop comment elle s'arrangerait avec les répercussions sociales et économiques d'un tel far niente national (ni avec ces espèces d'énergumènes qui n'aiment pas trop les vacances, pour des raisons aussi farfelues que « je sais pas quoi faire en vacances » et « le travail, pour moi, c'est des vacances » — de dangereux individus, selon moi, mais bon, il faut de tout pour faire un monde). « Deux mois de vacances, répète Marianne. Comme quand on était petits. »

Oui, bien sûr. Les grandes vacances. D'innombrables images d'un bonheur facile et cristallin me reviennent toujours quand je pense à elles — des dépanneurs de campagne, des lacs, des pâtes aux tomates fraîches, des films regardés sous la couverture avec ma meilleure amie Valérie, des errances dans les bois où, loin des regards, nous pouvions

nous croire princesses, elfes, starlettes hollywoodiennes. Deux mois qui passaient à la fois lentement et toujours trop vite, et qui laissaient un souvenir compact et uni : une longue journée de soleil et de liberté, sans cesse répétée.

« Nos parents auraient dû nous prévenir que c'était ça, le bonheur, soupire Marianne.

— Oh, mais ils nous ont prévenus. Nous ne les écoutions pas, c'est tout. » Ils nous disaient d'en profiter, que c'était une chose rare et précieuse que de pouvoir passer l'année à se faire emplir le cerveau de charmantes connaissances et l'été à gambader et à jouer au hockey dans les ruelles. Mais les enfants ne font pas attention à ces commentaires, qui vont généralement dans la même filière que « quand j'avais ton âge, moi, on allait à l'école à pied, dans la neige, pendant trois quarts d'heure, avec des bottes en carton et les mitaines trouées qui avaient appartenu à ma grande-tante Yvonne ».

« T'as raison, dit Marianne en riant. Ma mère me répétait souvent que c'était le grand luxe. » Et je haussais les épaules. Avoir su... dans un monde idéal, chaque été, pour chaque personne, serait comme ceux de nos enfances. Et nous en profiterions pleinement, goulument et voluptueusement, par pur plaisir, sans aucune arrière-pensée, sans avoir à nous dire, à chaque instant, « j'en profite. Ce serait le grand luxe, oui. Le grand luxe clair et insouciant des été d'autrefois.

VOUS DÉVOREZ !

LECTURES

Le dimanche dans **LA PRESSE**

INSOLITE

Baby-boom post-Irak

FORT CARSON — Fort Carson, qui a envoyé 14 000 hommes en Irak, se prépare aujourd'hui à un assaut de... bébés. Cette base américaine du Colorado attend un baby-boom après les premiers retours de soldats du Golfe. L'hôpital de la base ne pourra faire face à tous les accouchements et des médecins civils ont été appelés en renfort. Quelque 160 naissances sont en effet attendues en décembre dans les familles des premiers soldats américains revenus d'Irak au début de l'année, selon Royce Lin Bowman, médecin obstétricien de la base. Et d'autres doi-

vent suivre en février et mars prochains alors que les militaires se préparent à repartir.

« Nous savions que dès que les troupes rentreraient nous aurions une explosion de la population », reconnaît le Dr Bowman. Les épouses de militaires disent toutes : « Il est rentré et hop, je suis enceinte ! » AP

Mauvaise conduite...

STOCKHOLM — Tu n'aurais pas un peu grossi, par hasard ? Un cambrioleur suédois qui n'avait manifestement pas bien évalué sa

corpulence, est resté coincé dans un conduit d'aération, où l'ont cueilli les policiers. « Le système de ventilation était trop étroit par rapport au coupable », a expliqué Bjoern Pihlblad, un porte-parole de la police de Stockholm. L'homme a été découvert mercredi matin par des employés du service municipal des rues et de la circulation qui l'ont entendu frapper aux parois d'un conduit d'aération d'un immeuble de bureaux. L'homme était passé apparemment par les toits avant de rester bloqué au niveau de la grille.

La police n'a pas eu à se presser pour venir l'interpeller. « Il était déjà derrière les barreaux, pour ainsi dire », commentait Bjoern Pihlblad. AP

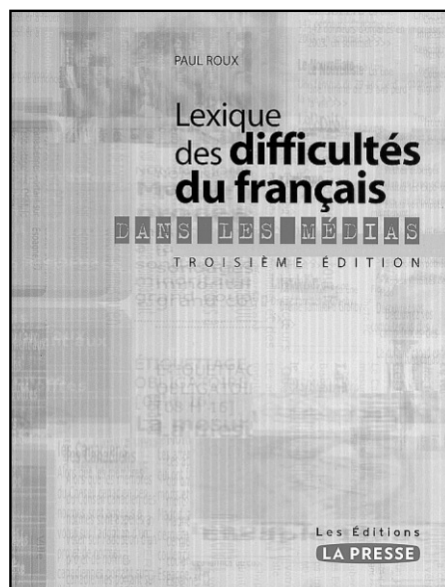
Le chaînon manquant ?



ASSOCIATED PRESS

JÉRUSALEM — L'évolution en accéléré. Depuis qu'elle a frôlé la mort, Natasha marche comme un homme. Ce jeune macaque du Safari Park près de Tel-Aviv n'avance plus que sur ses membres inférieurs depuis une grippe intestinale qui a failli l'emporter.

Le singe a eu cette semaine les honneurs du quotidien israélien *Maariv* qui montre la photo de Natasha, debout, sous le titre « Le chaînon manquant ? » D'après les vétérinaires du zoo, ce phénomène exceptionnel, les singes alternant normalement progression debout et à quatre pattes, pourrait s'expliquer par des lésions cérébrales dues à la maladie. Pour le reste, le comportement de Natasha est redevenu tout à fait normal.

LA SUPERGRILLE DU MOIS
LA PRESSELes Éditions
LA PRESSE

EN JUILLET,
cinquante gagnants mériteront le livre
LEXIQUE DES DIFFICULTÉS DU FRANÇAIS DANS LES MÉDIAS
et un t-shirt La Presse.

À SURVEILLER
DIMANCHE

Zellers

AVIS DE CORRECTION
IMPORTANT

Dans le cahier publicitaire 7D de Zellers, en vigueur du 24 au 30 juillet 2004, nous faisons référence à la «**pharmacie Zellers**».

C'est une erreur.

Nous aurions dû indiquer qu'il s'agit d'une pharmacie gérée indépendamment, située dans un magasin Zellers.

Nous nous excusons de la confusion que cette erreur a pu causer.

Un billet, un bouquin et les Tilley Endurables.

Voyagez léger. On vous invite à un dîner habillé après une randonnée décontractée ? L'affaire est dans le sac. Tout petit le sac. La vie est plus facile avec Tilley. Des coupes classiques pour lui et elle, de

mise en toute occasion, pour faire face à tous les imprévus de la vie de voyageur. Si d'aventure une vague prenait le large avec votre maillot de bain, votre chapeau Tilley qui flotte vous servirait de bouée. Partez en voyage, partez en Tilley.

Tilley Endurables

Tilley. Les meilleurs chapeaux et vêtements de voyage au monde

Montréal : 1050, av. Laurier Ouest

(deux rues à l'ouest de Park Avenue) (514) 272-7791

Pour obtenir l'adresse d'un détaillant ou un catalogue : 1 800 465-4249



SAVEURS

ACTUEL

Le privilège de prendre son temps

FRANÇOISE KAYLER
RESTAURANTS

C'est une belle et vieille maison dans une belle région. Ceux qui l'ont choisie pour en faire un restaurant connaissent bien son histoire et ils peuvent la raconter. Elle a changé de vocation, mais elle est toujours « habitée ». Et même dans l'aménagement de la cuisine, on a voulu et on a bien conservé son identité. Le rythme de sa nouvelle vie ne la bouscule pas. On y prend le temps de prendre le temps.

Ce qui fait que le service, au Privilège, peut paraître bien lent. Si l'on n'est que de passage, il faut oublier le stress de l'endroit d'où l'on vient et considérer ce repas au restaurant comme une soirée en elle-même. Une halte. Mieux vaut y

venir avec des amis, apporter une ou plusieurs bonnes bouteilles et laisser couler le temps.

Le Privilège doit bénéficier d'une grâce particulière, car il n'est pas courant d'apporter son vin dans une maison qui sert ce type de cuisine. Elle est très élaborée et, souvent dans des directions qui ne facilitent pas le choix d'un vin à distance. On peut consulter le menu à la SAQ de Chicoutimi et l'on peut toujours demander conseils au moment de la réservation. Car il faut réserver, cela entre dans le mode de vie de la maison.

Si les tables sont dressées avec soin, les assiettes ne le sont pas moins. Chacune est un petit tableau. Ce qui n'exclut pas que les portions soient copieuses. Japonisante pour l'oeil, l'entrée de pétoncles dressés dans leur fourreau de prosciutto étonnait et retenait un instant la fourchette. La

saveur était, elle aussi, étonnante, le fruit de mer parfaitement respecté dans sa texture moelleuse empruntait un peu de sel à ce jambon qui l'épaulait sans s'imposer. La garniture était superflue.

Plus décoratives, trop décoratives même, les garnitures du fondant d'agneau étaient encombrantes et sans rapport avec le plat. Cette entrée est costarde, faite de deux éléments qui se complètent en demandant une certaine attention. De l'agneau très doux et très tendre d'un côté et, de l'autre, une tartelette fondante elle aussi dans des saveurs chaudes.

Le sanglier que l'on sert habituellement ressemble plus à du porc qu'à une viande qui se souvient de son état sauvage. C'était, ce soir-là, une viande au goût bien particulier, tendre et ferme à la fois, savoureusement différen-

te. La présence des champignons cuisinés avec conviction jouait un rôle important dans le niveau de saveurs de ce plat. Le sauté de homard était sans reproche. Avait-il sa place dans ce plat... La cuisine du Privilège est une « cuisine intuitive ». L'intuition du convive n'était peut-être pas sur la bonne longueur d'onde.

Beaucoup plus simple et surtout moins complexe dans le choix des éléments du plat, aussi séduisant dans la présentation, le saumon en robe de pommes de terre, sans artifice, mettait toutes les qualités du poisson en évidence et la pomme de terre ne jouait pas bêtement les seconds rôles.

Au dessert, le « gaspacho » de fruits rouges était une belle composition rafraîchissante et parfumée, présentée « moulée » contrairement à ce que laissait supposer le nom. Tout chocolat, le fondant cache bien ses in-

tentions, explosant au dernier moment.

LE PRIVILÈGE
1623, boulevard Saint-Jean-Baptiste
CHICOUTIMI
(418)698-6262

www.leprivilege.ca
Ouverture : du mardi au samedi à partir de 18h30
Réservation : obligatoire
Vin : « apporter ».
Fondant d'agneau, tarte renversée à la tomate séchée épicée
Pétoncles en robe de prosciutto, sauce au jus de pomme
Longe de sanglier, morilles, gyromites, sauté de homard
Pavé de saumon en robe de pommes de terre, sauce à la ciboulette
Gaspacho de petits fruits rouges
Gâteau fondant au chocolat
Thé, infusion
Menu pour deux, sans vin, avant taxes et service : 103\$.

Tour d'Italie dans une assiette

FRANÇOISE KAYLER
LIVRES

On connaît la cuisine italienne, ou du moins, on croit la connaître. Rien ne vaut un voyage pour aller se documenter sur place. À défaut d'un billet d'avion, un livre de cuisine peut aussi servir de passeport.

La Cuisine italienne a toutes les qualités des livres de cuisine que publie Larousse. Le livre est beau, la présentation impeccable. Quatre cent cinquante recettes sont regroupées dans ce volume qui s'inscrit dans une collection. Pour faciliter la recherche, les chapitres sont divisés du hors-d'oeuvre au dessert et, comme la cuisine italienne est, avant tout, une cuisine de régions, chacune des recettes est identifiée à sa région d'origine. La table des matières reprend cette distinction en regroupant les recettes par région. Cette mention est la seule petite note de diversion dans ce livre qui a pris le parti de ne pas entrer dans le coeur de la cuisine et de se limiter à être uniquement un recueil de recettes.

Sous couverture souple, *Saveurs d'aujourd'hui en Italie* joue la séduction du voyage et de la découverte avec de nombreuses illustrations, des photographies qui, pour ne pas être inédites, ne manquent pas pour autant leur but.

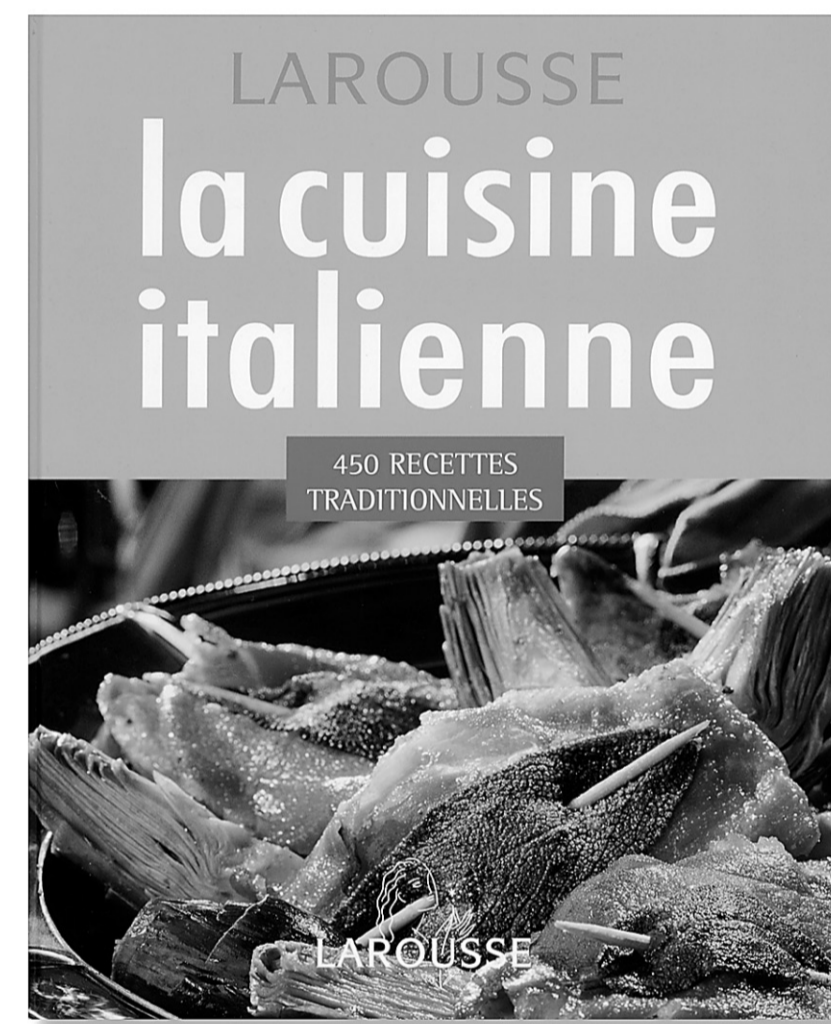
« Ce que nous aimons en Italie ? L'élégance, la légèreté, la finesse que l'on retrouve dans la cuisine — ses légumes grillés, ses carpaccio, sa charcuterie, ses risotti, ses salades de roquette ou ses pâtes diverses qui se déclinent à l'infini — mais aussi dans la vie quotidienne », note Gilles Pudlowski, journaliste gastronomique français à qui l'on a confié la préface de ce livre.

Les chapitres ont été divisés pour présenter le Nord, le Sud, le Centre et les îles et l'on a eu la bonne idée de joindre une carte de l'Italie. Chacune des recettes est bien identifiée à sa région et dans ce découpage clair et harmonieux, appétissant aussi, on a dégagé un espace pour présenter des spécialités incontournables : la sauce bolognese, le tiramisu, le panettone, la ricotta. Un très beau livre pour s'évader... au fourneau.

Sous couverture souple lui aussi, le livre *Parfums d'Italie* est moins exubérant, moins prétexte au voyage. Son côté pratique n'exclut pas que la présentation et les photographies soient soignées. Elles interviennent en séquence démonstrative chaque fois que cela est utile pour la compréhension de la recette. Le livre est beau, agréable à consulter.

En sous-titre, il porte la mention « les recettes du succès » et c'est ce qu'il s'emploie à respecter. C'est un livre qui a le grand avantage d'être adapté à la vie quotidienne. Toutes les recettes sont celles que l'on aurait envie...

de manger ! « La cuisine italienne n'est ni chère ni difficile. Elle repose sur d'excellents ingrédients de base, préparés avec simplicité, sans nécessiter trop de temps de préparation. » Les recettes de ce livre veulent offrir « toutes les sa-



veurs, les couleurs de la cuisine italienne, une cuisine authentique, celle que l'on fait quotidiennement à la maison, celle qui a toutes les caractéristiques de ce fameux régime méditerranéen ».

Marabout, l'éditeur qui fait le tour de toutes les cuisines, a inscrit l'Italie à son répertoire.

Le Grand Livre de la cuisine italienne est un grand livre au sens physique du terme et un bon livre pour trouver les recettes des plats dont on entend parler. Des antipasti aux biscotti, elles sont toutes là, ou presque, bien expliquées, illustrées simplement.

Moins nombreuses, mais souvent mieux illustrées les recettes de *À l'italienne* dans la collection « recettes testées trois fois » sont une belle occasion de faire connaissance avec cette belle cuisine.

LA CUISINE ITALIENNE - 450 recettes traditionnelles - Fabiano Guatteri Larousse.
SAVEURS d'aujourd'hui en Italie, Gallimard/saveurs.
PARFUMS D'ITALIE - Ursula Ferrigno, Gründ/cuisine.
LE GRAND LIVRE DE LA CUISINE ITALIENNE, Marabout.
À L'ITALIENNE, Marabout-chef.

FRANÇOISE KAYLER
GASTRONOTES

On a retrouvé le goût du pain. Avec toutes sortes de dérivés. Car il est tout de même difficile de définir de quelles sortes de pains il s'agit lorsqu'on voit dans quelles directions s'éparpillent les boulangeries artisanales. Si c'est de la farine, de l'eau, de la levure, est-ce encore de pain qu'il s'agit dans tous ces pains qui se multiplient ?

Avant le pain vient la farine. Avec la farine, le meunier et le moulin. Et l'histoire qui s'y attache.

À quand remonte l'introduction du premier moulin à farine en Nouvelle-France ? Claude B. Aubé dans sa *Chronologie du développement alimentaire au Québec* situe en 1627 la construction par les Jésuites du premier moulin manœuvré à bras. Dominique Laperle, dans *Cap-aux-Diamants*, fait remonter « la présence des premières meules à bras entre 1541 et 1542 ». Le même auteur affirme que le premier « moulin véritable n'apparaît dans la vallée du Saint-Laurent qu'en 1632 ».

Moulins à vent et moulins à eau, en reste-t-il ? La saison des vacances est toujours un bon moment pour faire du tourisme nourrissant. On a dessiné des routes pour le vin, le cidre, le fromage, pourquoi pas une route des moulins qui ferait revivre un peu d'histoire.

Sur cette route des vacances qui longe le fleuve vers la Gaspésie et où, malheureusement on ne s'arrête pas assez, vivent de beaux témoins de l'histoire du pain. Certains ont changé de vocation, mais ils n'ont rien oublié de leur histoire. À Saint-Eugène-de-l'Islet, l'Auberge des Glacis est installée dans un immense et ancien beau moulin en pierre. Il a été bâti en 1841 au bord de la rivière Tortue. S'il ne moud plus, il a conservé une vocation nourricière particulière.

À Saint-Jean-Port-Joli, le moulin seigneurial ayant appartenu à Philippe Aubert de Gaspé, l'auteur des *Anciens Canadiens*, est toujours debout. À l'intérieur, les boiseries

gardent l'odeur de la farine et à l'extérieur, c'est un jardin extraordinaire qui a été aménagé. Le Potager de la Nouvelle France fait revivre des espèces oubliées de plantes, de fruits, de légumes du 18^e siècle.

La Seigneurie de Saint-Roch-des-Aulnaies était pourvue d'un moulin. Il est connu, mis en valeur et remis en état pour moudre une farine que l'on peut acheter et qui est transformée pour être dégustée sous d'autres formes.

Sur les chemins, bien d'autres moulins attendent qu'on les découvre. Sur l'autre rive, sur la Côte-de-Beaupré, le Moulin du Petit Pré, un moulin à eau datant de 1695, a été remis en fonction. Immense, il moud comme autrefois et en fait la démonstration. Personne ne peut oublier, évidemment, les moulins de l'Isle-aux-Coudres.

Après les moulins, viennent les boulangeries. Et les boulangeries artisanales sont autant de points d'arrêt d'un « parcours gourmand ». Il pourrait commencer à Québec avec le Paingruel qui propose, rue Saint-Jean, une carte de pains au levain faits de farines biologiques et qui décline, selon les jours de la semaine, des pains différents.

En démenageant cette année, la boulangerie Sibuet, de Saint-Jean-Port-Joli, a suffisamment d'espace pour offrir une aire de dégustation de ses produits et propose même d'accompagner ses pains d'une soupe, une excellente façon d'interpréter la restauration rapide.

À Kamouraska, en face de l'église, dans une très belle maison, la boulangerie Niemand, une pionnière, est une halte que la gourmandise impose. Sur la 132, à Rivière-du-Loup, une nouvelle boulangerie artisanale s'est installée cette année. Bis la Boulange, ne dédaigne pas le levain, mais préfère la levure pour ses pains et ses brioches. Au coeur du village du Bic, la boulangerie Folles Farines propose pains, viennoiseries et croissants dans la chaleur d'une véritable atmosphère « boulangère ».

La revue *Cap-aux-Diamants* été 2004 - *Le pain, une longue histoire*

BISTRO • BAR
RESTO • TAPAS

Panni
Restaurant
Fondée en 1960

Menu table d'hôte, souper dansant avec Aldo

- Vendredi, samedi et dimanche

Gastronomie italienne

▪ Terrasse
▪ Service de valet

3132, rue Sherbrooke Est, Montréal
Réservation : 527-8313 • 521-0194

Restaurant
Le fripon
Cuisine française et fruits de mer

Tous les soirs table d'hôte
FESTIVAL DU HOMARD
Profitez de notre terrasse

436, Place Jacques-Cartier, Vieux-Montréal
Rens. : (514) 861-1386 • www.lefripon.com

Ristorante Pappagallo
Fine cuisine italienne
Carlo Canuso et Nino Alghamo
vos hôtes

1415, rue de la Montagne
Montréal H3G 1Z3
Tél. : (514) 288-6667 • Téléc. : (514) 288-6638
Valet et stationnement gratuits
www.ristorante-pappagallo.com

CONFIDENTIEL



CONFIDENTIEL

OPÉRATION: LIQUIDATION

La berline ION 2004



139\$⁺ /MOIS
/LOCATION 48 MOIS
1 750 \$ COMPTANT
TRANSPORT EN SUS

Comptant	Mensualités
0 \$	176 \$
500 \$	166 \$
1 000 \$	155 \$

BERLINE ION 2004 DE SATURN :

- Panneaux en polymère résistant aux bosses
- 140 HP et 145 lb-pi de couple de série
- Boîte manuelle
- Plus d'espace utilitaire que d'autres véhicules de sa catégorie

**JUSQU'À ÉPUISEMENT
DES STOCKS**

PRIX D'ACHAT COMPTANT

11 995\$*

Le VUE 2004



199\$⁺ /MOIS
/LOCATION 48 MOIS
3 250 \$ COMPTANT
TAXE SUR L'AIR
CLIMATISÉ ET
TRANSPORT EN SUS

Comptant	Mensualités
0 \$	269 \$
1 000 \$	248 \$
2 000 \$	226 \$

VUE 2004 DE SATURN :

- Panneaux en polymère résistant aux bosses
- 4 cylindres 2,2 L Ecotec de 143 HP de série
- Boîte manuelle
- V6 3,5 L de 250 HP en option – le VUS le plus puissant de sa catégorie
- Très faible consommation :
Ville : 10,4 L/100 km / 27 mpg ;
Autoroute : 7,6 L/100 km / 37 mpg

PRIX D'ACHAT COMPTANT

19 995\$*

**LA PROMESSE
SATURN**

Garantie limitée de 5 ans/100 000 km sur le groupe motopropulseur (sans franchise)*
Expérience sans tracas • Privilège d'échange de 30 jours*

**JUSQU'À ÉPUISEMENT
DES STOCKS**

Un monde de différence



Renseignez-vous sur le programme pour les diplômés. Visitez votre détaillant pour plus de détails.

Visitez ces offres et ces véhicules à saturncanada.com

Les composants du groupe propulseur des véhicules 2004 sont couverts par une garantie limitée jusqu'à 5 ans ou 100 000 km, selon la première éventualité. *Dans les 30 jours ou les 2 500 km suivant la livraison, selon la première éventualité. **Voyez votre détaillant ou visitez saturncanada.com pour les conditions, restrictions et garanties. *Ces offres sont d'une durée limitée et s'appliquent aux modèles 2004 neufs en stock suivants : VUE 1SA et ION.1 1SA de Saturn. Le transport (975 \$), l'immatriculation, l'assurance, les frais liés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers, les frais d'administration, les droits et les taxes ne sont pas incluses. †Pour un bail de location de 48 mois, les taux d'intérêt pour les VUE 1SA et ION.1 1SA de Saturn sont de 1,9 % et 0,4 %. Un acompte et un échange peuvent être exigés. Sujet à l'approbation de crédit de GMAC. Le montant total de l'obligation pour les exemples cités est de 12 816 \$ pour le VUE 1SA et de 8 454 \$ pour l'ION 1SA. Si vous désirez acheter votre véhicule Saturn 2004 au terme du bail de location, les montants respectifs seront de 10 008 \$ et de 5 470 \$, taxes en sus. Le prix d'achat comptant contient un rabais du fabricant. La limite de kilométrage annuelle est de 20 000 km, les frais pour chaque kilomètre excédentaire étant de 12 cents. Consommation d'essence du Vue de Saturn basée sur le véhicule Vue 4 cylindres de Saturn. Un acompte et un échange peuvent être exigés. D'autres options de location sont disponibles. **Les détaillants peuvent louer et/ou vendre à moindre prix. Offres sujettes à modification sans préavis. Un échange de véhicules entre détaillants peut être nécessaire. Cette offre s'applique uniquement aux clients au détail admissibles. Cette offre est exclusive et ne peut être combinée à d'autres offres. Voyez votre détaillant participant pour les conditions et les détails. ‡Les offres s'appliquent uniquement aux berlines ION.1 1SA et aux VUE 1SA 2004 neufs ou de démonstration provenant de l'inventaire du détaillant et s'appliquent exclusivement aux clients au détail admissibles. Pour plus d'information sur les conditions et détails de ces offres, voyez votre détaillant, visitez saturncanada.com ou composez le 1 888 4-SATURN.

Mondial Saturn Saab
9415, Papineau
Montréal
(514) 385-7222
www.mondialsaturn.com

Saturn Saab de Laval
2800, boul. Chomedey
Laval
(450) 681-0028
www.bourassaauto.com

Saturn Saab de Brossard
5950, boul. Marie-Victorin
Brossard
1 866 662-3333
www.gravelauto.com

Saturn de Terrebonne
1295, Carré Masson
Lachenaie
(450) 964-1374
www.saturnterrebonne.com

Décarie Saturn Saab
6100, boul. Décarie
Montréal
1 866 750-2222
www.gravelauto.com

West Island Saturn Saab
9775, route Transcanadienne
Ville Saint-Laurent
(514) 332-4424
www.westislandsaturn.com

Gravel Saturn Saab
1, Place Ville-Marie, # 11 180
Montréal
1 800 724-7457
www.gravelauto.com

Saturn de Blainville
249, boul. Seigneurie Ouest
Blainville
(450) 437-6317
www.saturndeblainville.saturncanada.com